

Je vais mourir.

L'alarme retentit.

Des pleurs, des cris, des claquements de portes.

Des coups de feu.

Tout le monde autour de moi s'agite, mais moi je ne peux plus bouger. Camille me crie des mots que je n'entends pas. Il m'ordonne de réagir par un mouvement brusque. La lumière s'éteint. On me tire sous une table. Je mets ma tête dans mes genoux. Un silence assourdissant s'installe: seul le bruissement d'une feuille qui tombe le trouble. J'entrevois alors ces mots sur le papier: «La paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre».

La paix... Quelle ironie! Je me rends compte tout d'un coup de ce qu'est la paix. On m'en parle depuis toujours, et, naïvement, je croyais que c'était acquis. Je ne m'en suis jamais vraiment soucié auparavant. Pourtant, elle m'entoure constamment, moi qui vis dans un monde privilégié.

Un coup de feu me fait revenir à la réalité. Ces mêmes coups de feu sûrement entendus hier par les habitants des quartiers nord de Marseille. Trois morts. Douze blessés. Ces informations enregistrées dans ma mémoire automatiquement... Je crois que nous serons les prochains. Je me sentais si loin de tout ça. Mais aussi, quelle idée! Cela ne pouvait pas m'arriver de toute façon, puisque je suis européen ! Et pourtant... Comme quoi, la violence touche tout le monde mais personne à la fois: n'importe qui est concerné et personne n'est à l'abri du vice des Hommes. Toujours sous la table, je relève la tête et repense à cette citation lue quelques minutes plus tôt: "La paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre". Elle prend alors un sens nouveau, là, au cœur du chaos et de l'agitation. Je comprends que la paix n'est pas qu'une grande idée abstraite que l'on étudie dans les livres scolaires. C'est une chance que l'on ne réalise qu'une fois perdue. Mais maintenant que cette paix n'est plus, j'en rêve plus que de tout autre chose. Si les Hommes n'étaient pas tant centrés sur eux-mêmes et que tout le monde arrivait à se soucier de ce qui nous entoure, la fusillade d'hier n'aurait probablement pas eu lieu et la situation actuelle, aussi atroce qu'inattendue, ne serait jamais arrivée.

J'entends alors un homme crier dans le couloir. Je ne comprends pas ce qu'il dit. Une tonne d'interrogations: qui est cet homme? Qu'a-t-il dit? Que se passe-t-il? Toutes ces questions sans réponse... Les battements de mon cœur couvrent le silence.

De nouveau, un coup de feu. Cette fois-ci, plus proche, plus assourdissant. Un sifflement aigu et continu résonne dans mes oreilles.

De l'amertume me vient à ce moment-là: personne ne viendra donc nous sauver? Cet enfer va-t-il continuer encore longtemps? Soudainement, je me souviens... je me souviens de ces écoles ukrainiennes, bombardées il y a quelques semaines, de tous ces enfants morts et je me souviens surtout de l'impuissance de l'Europe. Cette même Europe qui vantait tant la paix qu'elle avait réussi à instaurer après la Seconde Guerre mondiale. Et même si elle a tenu jusqu'ici, me voilà, sous les tables, avec mes camarades et le professeur, tremblants et espérant que les autorités nous sortiront vite de cette situation. Maintenant, je réalise que la paix ne tient qu'à la volonté de se soucier des autres, il suffit qu'une seule personne en décide autrement pour que tout s'effondre.

On dit que la paix s'appuie sur des valeurs et des principes censés universels. Mais, notre paix à nous, personnes favorisées, est égoïste. On ne s'en préoccupe que lorsque le malheur nous touche. Sinon, quand notre bonheur semble assuré, nous ne pensons qu'à nos plaisirs personnels.

Je me tourne vers mes camarades et je remarque que tous se sont rapprochés les uns des autres et se rassurent silencieusement, par des regards, des petits sourires, même effrayés, des gestes. Comme si, dans ce malheur, nous arrivions à en retirer malgré tout un peu de réconfort, un peu de solidarité, un peu de paix. Je vois même des élèves qui d'ordinaire ne se parlaient pas voire ne s'aimaient pas, se réconcilier. Et toutes les disputes, les désaccords avec mes camarades me semblent alors futiles. Mes yeux se posent à nouveau sur la feuille et alors je lis attentivement la citation: "La paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre. La guerre n'est qu'une forme, un aspect de la paix. Et ce qui lutte aujourd'hui est le commencement de la réconciliation de demain". Je me dis que le contexte se prête bien à cette phrase.

Si demain je suis encore vivant, je promets que je me battrai pour cette paix et que grâce à mon témoignage, tous aient une chance de participer à la construction d'un monde plus unifié et moins déchiré par les désaccords, les tensions et les guerres.

La porte s'ouvre. Une silhouette se détache de la pénombre qui règne dans la classe.

« Tout va bien se passer. ».

*Nous sommes tous porteurs de la paix, si fragile et pourtant si précieuse. Même nous, même eux, même toi.*